

L'homme derrière le dictionnaire Bélisle

Josée Vincent

Numéro 120, hiver 2015

Imprimeurs et éditeurs au Québec 250 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73226ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincent, J. (2015). L'homme derrière le dictionnaire Bélisle. *Cap-aux-Diamants*, (120), 20–23.



Louis-Alexandre Bélisle et ses employés devant l'édifice des ateliers de *La Semaine commerciale*, 1944. BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Louis-Alexandre Bélisle (P598, S44, D1, P62). Photographie non identifiée.

L'HOMME DERRIÈRE LE DICTIONNAIRE BÉLISLE

par Josée Vincent

Dans l'histoire du livre au Québec, Louis-Alexandre Bélisle occupe une place à part. Véritable homme-orchestre, il s'illustre à la fois comme imprimeur, traducteur, auteur et éditeur. Sa polyvalence n'est pourtant pas synonyme d'éparpillement. Bien au contraire, toutes ses activités s'organisent en fonction de trois pôles : les affaires, la langue et l'imprimé. C'est en effet pour publier ses propres ouvrages sur le commerce, puis son grand œuvre, le *Dictionnaire général de la langue française au*

Canada, que Bélisle acquiert des presses et se lance bientôt dans l'édition. C'est donc un parcours tout à fait singulier que celui de Bélisle, qui illustre combien la volonté et la débrouillardise demeurent des qualités vitales, même, et parfois surtout, dans l'univers de l'imprimé. Fils d'une famille nombreuse de la région du Témiscouata, Louis-Alexandre Bélisle apprend très jeune qu'il est toujours bon d'avoir plusieurs cordes à son arc. À sa sortie du collège, vers 1918, il est instituteur, puis commis comptable. En 1927, il

quitte sa région pour devenir journaliste au *Soleil* de Québec, à l'invitation de son beau-frère, Jean-Charles Harvey. Bélisle gravit rapidement les échelons : d'abord correcteur d'épreuves, puis reporter itinérant et chroniqueur municipal, il devient l'éditorialiste des pages financières, en 1928. Il fonde la même année, avec le publiciste Raoul Renault, le magazine *Les Affaires* (1928-1963), dans lequel il signe régulièrement plusieurs articles. Son intérêt envers le monde de la finance se manifeste également dans la publica-

tion en 1932, de son premier manuel, *Initiation pratique à la bourse*, chez Albert Lévesque. C'est que depuis 1929, Bélisle offre également quelques cours (notamment sur les marchés mobiliers et le français des affaires) à l'École de commerce de l'Université Laval.

La carrière de Bélisle prend un tournant décisif en 1936, au moment où il devient propriétaire du journal et de l'imprimerie de *La Semaine commerciale*. Habité depuis 1932 par le projet de produire un dictionnaire, il se donne ainsi les ressources matérielles indispensables pour réaliser son rêve. En effet, en ces années encore marquées par la crise économique, quel éditeur serait assez fou pour accepter de financer une telle entreprise? Conscient qu'il ne peut compter que sur lui-même, Bélisle se fait donc imprimeur, et entreprend la modernisation de son équipement en fonction de ses projets. Dès 1938, il achète une fondeuse monotype et une cinquantaine de nouvelles fontes de matrices; un atelier de reliure est créé vers 1945. La bonne santé de l'entreprise, située rue Saint-Jacques, se mesure à la fois par la croissance immobilière – ajout d'un étage à l'édifice en 1945, achat d'un nouvel immeuble rue du Sault-au-Matelot en 1956 – et humaine – l'atelier, qui compte huit compagnons à la fin des années 1930 regroupera une trentaine d'employés en 1953. Outre l'impression jusqu'en 1974 de *La Semaine commerciale*, les ateliers assurent celle de la revue *Les Affaires*, du *digest Le Recueil* (1937-1947) et, plus tard, de l'annuaire Marcotte (1949-1955) et du magazine *Salesman Selection and Training* (1951-1961).

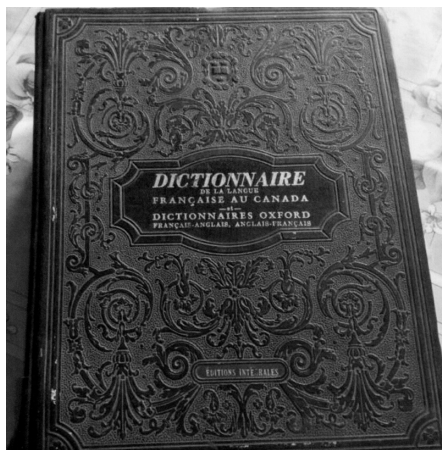
Mais l'imprimerie demeure, pour Bélisle, une occupation d'appoint. L'homme d'affaires s'affiche plus volontiers comme éditeur de livres et de manuels. Dès 1936 paraissent ainsi chez Bélisle éditeur quelques titres à compte d'auteur, puis dans les années 1940, en collaboration avec la Librairie Beauchemin, des séries de livres de récompenses. C'est aussi chez Bélisle éditeur que paraît, en 1948, *Les Plouffe*, de Roger Lemelin. Ces publica-



Louis-Alexandre Bélisle, vers 1920. BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Louis-Alexandre Bélisle. (P598, S44, D1, P3). Photographie non identifiée.

tions ne constituent néanmoins qu'une partie de ses activités éditoriales, probablement la moins importante à ses yeux, malgré le succès qu'elle lui vaudra. Car Bélisle se spécialise plutôt dans l'édition de manuels techniques. En 1936, il lance « La pratique des affaires », une série d'ouvrages conçus à la fois pour les étudiants, les employés de commerce et les hommes d'affaires. Le premier titre, *Expressions justes en affaires* (1936), d'Adjutor Fradet, est suivi de trois manuels dont Bélisle est lui-même l'auteur, *Crédits et recouvrements*, en 1940, la *Vente au comptoir*, en 1942, et *Organisation et financement des entreprises*, en 1947. À la fin des années 1940, ces ouvrages seront réédités aux côtés de ceux de Philippe Girardet et Georges de Leener, dans une nouvelle collection, « La bibliothèque de

l'homme d'affaires » (12 vol.). Bélisle fait enfin paraître quelques titres hors collection, dont son *best-seller*, *Le Français des affaires* (1942), maintes fois réimprimé et réédité jusque dans les années 1970. Le succès de ces manuels incite Bélisle à explorer un autre domaine, celui de l'industrie et des métiers. Il fonde, en 1942, la Société canadienne de technologie, un organisme qui regroupe des professionnels et des enseignants qui œuvrent dans ce secteur. Ceux-ci produisent des manuels à partir de leur propre documentation ainsi que d'ouvrages américains dont ils assument la traduction. Les collections « Les métiers de la construction » (6 vol.), « La bibliothèque du machiniste » (7 vol.) et « Les manuels du mécanicien de machines fixes » (12 vol.) voient ainsi le jour entre 1946 et 1952.



Bélisle, Louis-Alexandre, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle, éditeur, [s.d.], [1957], 1390 p.

Avec ses collections, Bélisle domine le marché du manuel technique jusque dans les années 1970, n'ayant pour unique concurrent que l'Office de l'enseignement spécialisé avec qui il négociera toutefois plusieurs ententes éditoriales. Toutes ces activités n'empêchent pas Bélisle d'entreprendre, vers le début des années 1940, une tâche monumentale, soit la confection de son dictionnaire. Bélisle utilise à la base le contenu de l'édition de 1874 du Littré-Beaujean, tombée dans le domaine public, auquel il ajoute quelque 17 000 entrées consacrées à des canadianismes. Celles-ci proviennent en grande partie du *Glossaire* de la Société du parler français au Canada, mais Bélisle puise

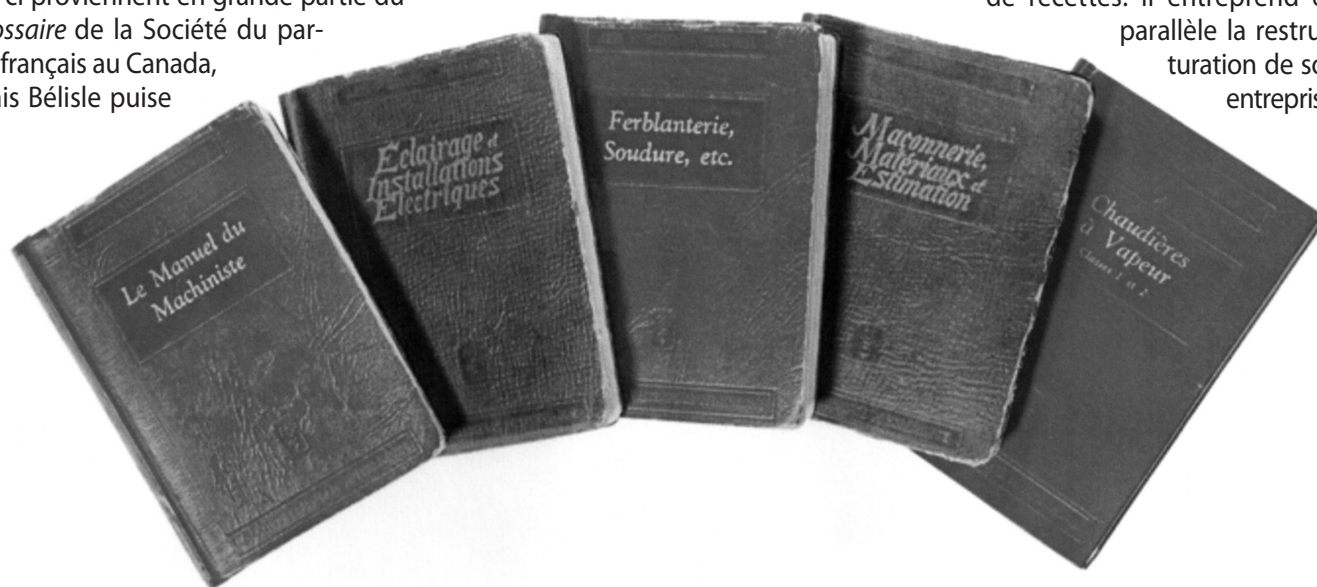
également à d'autres sources, notamment dans les lexiques qu'il a lui-même produits pour ses manuels techniques. Enfin, plus de 3 000 illustrations sont insérées dans le texte. Le travail de composition débute en 1954. L'impression des 11 fascicules qui forment le premier tirage (5 000 exemplaires) est complétée en février 1957. L'ouvrage aura monopolisé sept employés, pendant une quinzaine de mois. Pour couvrir ses frais, Bélisle a néanmoins entrepris de récolter des souscriptions dès 1954 – plus de 800 personnes répondront à son appel. Le produit final prend donc la forme d'un dictionnaire relié, que l'on peut se procurer en librairie et sur commande à partir de juin 1957. Un an plus tard, Bélisle conclut un accord avec les Éditions Leland, dont l'immense réseau de distribution inclut les épicerie, et conçoit une nouvelle édition vendue exclusivement en fascicules, qui comporte à la suite du texte original un dictionnaire anglais-français. Dès lors, le succès commercial semble garanti : à peine trois ans plus tard, plus de 90 000 exemplaires ont été écoulés au Québec, en Ontario, dans les Maritimes et aux États-Unis. Par la suite, Bélisle produit une édition de poche (1969), qui sera

reprise chez Beauchemin, puis aux Édition Aries. Une troisième édition grand format paraîtra en 1971, puis une dernière en 1979, chez Beauchemin. Le *Dictionnaire* rapportera à son auteur plusieurs honneurs : lauréat du Prix de la langue française de l'Académie française en 1958, puis de la médaille d'or



Épigraphe installée par la Ville de Québec au 801, avenue Murray. (La Cité-Limoilou) Québec.

du Conseil de la vie française en Amérique en 1971, Bélisle sera admis à la Société royale du Canada en 1974. Les années 1960 sont l'occasion, pour Bélisle, de diversifier sa production. Il fonde un club du livre, la « Bibliothèque des grands auteurs », adaptation québécoise de la collection « *Great Books of the Western World* », de Mortimer Adler, et supervise la traduction de livres de recettes. Il entreprend en parallèle la restructuration de son entreprise.



Les manuels de la série « Arts, métiers et technique » ont une couverture souple en carton de 1946 à 1950 et une couverture rigide en cuirette à partir de 1950. Photo : Marie-Andrée Boivin © Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012. BAnQ, collections patrimoniales (621.183 H6361b F1954 - v.2).

En 1961, il crée un secteur regroupant toutes les activités de composition. Il en confie la direction à l'un de ses fils, qui s'en portera acquéreur en 1970. La décennie 1970 annonce d'ailleurs son retrait graduel du milieu des affaires. Après avoir vendu les ateliers de *La Semaine commerciale* en 1974, il cède la même année Bélisle éditeur aux Éditions Beauchemin, qui s'engagent néanmoins à assurer la vente de ses dictionnaires et de ses manuels jusqu'en 1981.

Malgré l'ampleur de ses réalisations, Bélisle est parvenu à s'illustrer au sein de plusieurs associations. Membre du Comité paritaire des arts graphiques en 1938, puis du Syndicat patronal de l'imprimerie de Québec, Bélisle est le président fondateur du Comité de l'École

d'imprimerie de Québec. Dès 1936, il avait joint les rangs de la Société des écrivains canadiens, puis en 1943, ceux de la Société des éditeurs canadiens du livre français. C'est à titre de président du regroupement d'éditeurs qu'il assumera l'organisation du Salon du livre de Québec, en 1959. Enfin, Bélisle sera membre de la Société du parler français au Canada de 1953 à 1962. Bélisle s'éteint en 1985, à 83 ans.

Véritable touche-à-tout, Bélisle est donc parvenu à occuper, avec brio, toutes les fonctions de la chaîne du livre. Auteur prolifique, il aura signé, en plus de ses manuels, des milliers d'articles de périodiques et d'entrées de dictionnaire; il aura aussi participé à la traduction de manuels techniques, de livres de recettes

et d'ouvrages littéraires et philosophiques. Imprimeur astucieux, Bélisle se tient à l'affût des nouvelles technologies et multiplie les projets, passant du magazine au livre, de l'annuaire au dictionnaire, soucieux de faire toujours tourner les presses. Éditeur enfin, Bélisle sait flairer la bonne affaire. Après avoir tâté d'un peu de tout, il fait sa niche dans un secteur peu développé, celui des manuels techniques. Il sait aussi varier les formats et les modes de diffusion, qu'il adapte en fonction des clientèles. En somme, Bélisle sera ultimement parvenu à maîtriser tous les métiers pour accomplir son rêve d'un dictionnaire. ■

*Note : version remaniée d'un article à paraître dans *Le Dictionnaire des gens du livre*.

Josée Vincent est directrice du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec et professeure de littérature et d'histoire du livre à l'Université de Sherbrooke.



Le kiosque de Bélisle, éditeur, 1948. Photo : Studio Léo. E. Dery Reg'd. BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Louis-Alexandre Bélisle. (P598, S44, D1, P80).

Pour en savoir plus :

Fonds Louis-Alexandre Bélisle. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P598.

Fonds Louis-Alexandre Bélisle, Bibliothèque et Archives Canada, R6599-0-5-F.

Louis-Alexandre Bélisle. *Dictionnaire général de la langue française au Canada*. Québec, Bélisle éditeur [s.d.], [1957], 1390 p.

Gervaise Blouin. « Bibliographie analytique de Louis-Alexandre Bélisle, auteur et éditeur : précédée d'une biographie ». Thèse de doctorat, Université Laval, 1953, 68 f.

Josée Vincent. « Faire confiance au Canadien moyen. Les manuels techniques de Louis-Alexandre Bélisle », *La Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 4, automne 2012, p. 70-83.

Josée Vincent. « Louis-Alexandre Bélisle au service du milieu des affaires au Québec », *Documentation et Bibliothèques*, vol. 56, n° 4, octobre-décembre 2010, p. 155-161.

Josée Vincent. « Un dictionnaire en sept variations. Louis-Alexandre Bélisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (1957) », *Livres québécois remarquables du XX^e siècle*, C. Corbo (dir.) avec la coll. de S. Montreuil, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 165-177.